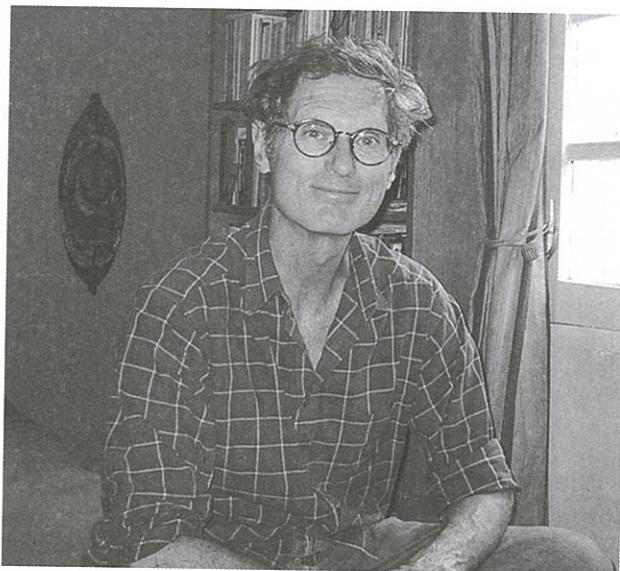


PIERRE LEMONNIER NO PORTO



A convite do Departamento de Ciências e Técnicas do Património da FLUP, esteve no Porto em Outubro de 2003 o antropólogo francês Doutor Pierre Lemonnier, com o apoio da Embaixada de França/Instituto Francês do Porto. Apresentou duas palestras na Faculdade de Letras, nos dias 16 e 17 daquele mês, sobre os povos da Papuásia – Nova Guiné, que estuda há muitos anos, de colaboração com sua mulher, que o acompanhou nesta visita ao Porto. Em ambos os casos, encheu um anfiteatro repleto de alunos, professores e outros elementos de um público muito atento, os quais “responderam à chamada” largamente difundida por mail. Mas o mais interessante terá sido, como sempre, o contacto directo, e as conversas extremamente estimulantes que nos proporcionou.

Para que fique registado, aqui transcrevemos, mesmo na língua original, o breve “curriculum vitae” que dele obtivemos, acompanhado de uma foto sua.

De sublinhar que no Porto passam regularmente as grandes figuras da antropologia mundial, sem que exista a funcionar, na Universidade pública desta cidade, uma licenciatura nesse domínio.

V.O.J.

Formé à l'économie en même temps qu'à l'ethnologie entre 1967 et 1975, époque bénie où l'on pouvait s'instruire auprès de J. Barrau, I. Chiva, R. Cresswell, G. Devereux ou M. Godelier, Pierre Lemonnier a réalisé à partir de 1972 une enquête d'anthropologie économique chez les producteurs de sel de Guérande (Loire-Atlantique). Ayant soutenu sa thèse (Paris V), puis rejoint le CNRS (1977), et après avoir sérieusement hésité à réorienter sa recherche vers l'histoire du pays guérandais, l'apprentissage de la langue bretonne ou l'économie rurale, il s'est tourné vers la Papouasie Nouvelle-Guinée en 1978, avec la complicité de M. Godelier et l'innocente conviction que le "regard éloigné" facilitait la vie.

Là, il s'est d'abord consacré à une enquête d'anthropologie comparée (et pédestre) au sein des douze groupe anga, avant d'entreprendre (1982) un terrain de longue durée chez les Ankave, population dont l'environnement, la culture et l'organisation sociale différaient le plus de ceux des Baruya où il avait ébauché l'étude du système technique local, singulièrement celle de la production de sel végétal. Depuis 1987, il partage l'étude monographique des Ankave avec son épouse Pascale Bonnemère (CNRS).

Anciennement spécialiste de questions d'anthropologie des techniques – sous-discipline en constante gestation qu'il a enseignée comme chargé de cours ou de conférences à l'Université Paris I (1982-1992), à l'EHESS (1983-1986) et au Department of Anthropology de l'Université du Michigan (Ann Arbor, 1986) –, il est revenu depuis quinze ans à ces préoccupations plus classiques de l'ethnologie que sont les initiations masculines et les rites de mort. L'ethnologie des techniques n'est plus que l'occasion d'articles d'humeur, notamment pour défendre l'ethnologie des objets laids et ordinaires au sein du futur Musée du Quai Branly (dont il est membre du Conseil d'orientation scientifique), ou de pur plaisir (sur l'aéronautique).

Bien que passionné d'histoire, il s'est vigoureusement élevé contre une tendance contemporaine à envisager uniquement l'ethnologie de la Mélanésie sous l'angle des effets de la colonisation, de la modernité ou du changement ("La chasse à l'authentique. Histoire d'un âge de pierre hors contexte" *Terrain*, 33, 1999: 93-110).

Il a publié:

- *Les Salines de l'Ouest*, Paris, Maison des sciences de l'Homme, 1980;
- *Paludiers de Guérande*, Paris, Institut d'ethnologie, 1984;
- *Guerres et festins. Paix, échanges et compétition dans les Hautes Terres de Nouvelle-Guinée*. Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1990;
- *Elements for an Anthropology of Technology*. Ann Arbor: Museum of Anthropology, 1992;
- *Technological Choices. Transformation in Material Cultures since the Neolithic*. Routledge, 1993 (réédition en 2001).

et co-édité:

- *L'intelligence des techniques*. Paris: La Découverte, 1993 (avec Bruno Latour);
- *La production du social. Autour de Maurice Godelier*. Paris: Fayard, 1996 (avec Philippe Descola et Jacques Hamel).

Après une dizaine d'années de chantier, il termine un ouvrage sur l'imputation du malheur, le cannibalisme imaginaire et l'oubli chez les Ankave (*Le sabbat des lucioles*).

Pierre Lemonnier est directeur de recherche au CNRS. Membre fondateur de l'équipe "Techniques et culture" (qu'il a quittée en 1993) et ancien directeur du GdR "Identité et Transformations des Sociétés Océaniques" (Paris), il est actuellement membre du Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie (CNRS-EHESS-Université de Provence, Marseille) et enseignant à l'EHESS et à l'Université de Provence. Il est membre associé du Papua New Guinea Institute of Medical Research (Goroka).

Sa conception du métier l'a amené à critiquer un reportage télévisé sur l'âge de pierre en Nouvelle-Guinée, ce qui lui a valu un procès au terme duquel il ressort que la critique des documentaires est un droit et un devoir des chercheurs. Il a systématiquement répondu aux demandes de type "humanitaires" formulées par ses hôtes (piste d'aviation, aide alimentaire).